



APPEL À TEXTE - N° 30

## **Futurs, avènements et possibles autochtones au Kepek**

Sous la direction de :

Étienne Levac, doctorant à l'Université du Québec à Montréal

Adèle Clapperton-Richard, chercheur·e postdoctoral·e à l'Université Concordia

Sipi Flamand, étudiant à la maîtrise en gouvernance autochtone à l'Université du Québec en Abitibi Témiscamingue et leader nehirowisiw

### **1. Présentation de la thématique**

Les peuples autochtones ont longtemps et souvent été relégués au passé comme seul espace d'existence possible. Sur le territoire de l'actuelle province nommée Québec, plusieurs pans de l'autochtonie et du vécu des premiers peuples, notamment les modes d'occupation territoriale, les traditions orales et les cultures matérielles, étaient associés à des temps plus anciens, effaçant du même coup leur continuité et leur présence actuelle. Associées à une temporalité antérieure à la colonisation européenne, les cultures et les identités autochtones ont été - et sont parfois encore - présentes uniquement dans une pré-histoire figée, souvent stéréotypée, pour ensuite disparaître du paysage et du récit historiques à l'arrivée de la « civilisation » (Lepage, 2019). En occultant les enjeux autochtones autant dans l'histoire, dans la société et même dans la recherche, la mémoire collective - coloniale et nationale - a ainsi évacué l'agentivité à la fois passée et contemporaine des peuples autochtones et reconduit une vision passéiste de leurs pratiques, de leurs savoirs et de leurs ontologies. À travers des siècles de colonialisme et de bouleversements radicaux des modes de vie ancestraux, les nations et les communautés autochtones n'ont pourtant pas cessé d'exister, de résister, de réinventer et de s'organiser. Plusieurs auteur·ice·s ont, en ce sens, soulevé que la convergence politique des différents peuples autochtones et les gains juridiques pour ces derniers, particulièrement lors de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui, a conduit l'État canadien à reconnaître les peuples autochtones comme des acteurs politiques présents et actuels (Turner, 2006). Aujourd'hui, des recherches dans une variété de disciplines abordent la contemporanéité sociale, politique, culturelle, philosophique et épistémologique des peuples autochtones sur l'île de la Tortue aussi appelée l'Amérique du Nord, que ce soit à travers la

dimension urbaine des territorialités autochtones (Landry *et al.*, 2019 ; Drouin-Gagné et Guimont-Marceau, 2025), les relations au monde et outils numériques (Loft, 2014; Blanchard-Gagné et Baril, 2024; Nepton Hotte et Jérôme, 2021) ou les mouvements et méthodes de résurgences des philosophies et savoirs autochtones (Alfred, 2005; Ottawa, 2014; Simpson, 2017) pour ne nommer que ces sujets.

Si la présence physique des peuples autochtones n'est plus systématiquement reléguée au passé, c'est autre chose pour leurs philosophies et leurs épistémologies. En effet, dès qu'il est question des démarches et des efforts actuels effectués par les peuples autochtones à propos de leurs savoirs et de leur mode de gouvernance, le passé est rapidement mobilisé comme le démontre la présence du préfixe *ré/re*, et ses variantes dans *revalorisation*, *réaffirmation*, *résurgence* *réactualisation*, *réappropriation*. Ce sont autant de concepts qui rappellent un état antérieur que le système colonial canadien a tenté d'effacer et de faire oublier. Mais les peuples autochtones ne se concentrent pas seulement vers le passé, ils et elles se projettent également vers l'avenir. Comme l'écrit le dramaturge et écrivain Ojibwe Drew Hayden Taylor dans l'ouverture du recueil collectif qu'il a dirigé, *Me Tomorrow : Indigenous Views on the Future* (2021) :

There's frequently this impression that indigenous people are always looking backward, at what we are trying to get back or reclaim. This book turns that lens around. The contributors are looking at where we will be - or should be - in the near future. [...] You cannot know where you are going without understanding where you've been. So the people who have envisioned the future have filtered their understanding through journeys their Ancestors have already made (p. 2).

Si le passé et l'avenir sont aujourd'hui explicitement mis en relation dans les productions artistiques, académiques et politiques autochtones, le futur est depuis longtemps pris en considération par les épistémologies autochtones. La prophétie des sept générations est l'un des exemples les plus connus où les paroles et les actions actuelles des peuples autochtones auront un impact pour les sept générations à venir et, comme le rappelle l'autrice Michi Saagiig Nishnaabeg Leanne Betasamosake Simpson, mènera à un temps « [...] où les peuples Nishnaabeg seront en mesure de ramasser les bouts de leur de langue, leur culture et leurs manières de penser et commencer à construire, essentiellement, une résurgence » (Simpson, 2011 : 66 [traduction libre]). Cette prophétie est d'ailleurs la base du livre de Sipi Flamand, co-directeur du présent numéro thématique, *Nikanik e itapian : un avenir autochtone "décolonisé"* (2022) qui s'interroge sur le futur des relations entre autochtones, gouvernements et compagnies privées à la fois dans les possibles d'un avenir optimiste et les possibles d'un avenir pessimiste.

Dans ce dossier, nous souhaitons tourner notre regard vers ces avenir, ces futurs et tous les autres possibles autochtones par différentes contributions visant à explorer les avenues qu'ils peuvent ouvrir. Nous voulons permettre des réflexions autant sur l'avenir, entendu comme un moment plus concret, un construit pensé, avec des projets et des actions, que sur le futur, entendu comme une temporalité plus lointaine, imaginée, une période « à venir » et « indéterminée ». Nous le divisons en quatre thèmes clés : les *conceptions du futur*, les *obstacles aux futurs souhaités*, *l'expression et la mise en œuvre d'un avenir autochtone*, et enfin *les actions à prendre pour construire l'avenir et faire advenir les futurs imaginés*.

## *Les conceptions du futur*

Suivant une perspective de résurgence (Simpson, 2011; 2017), entendue notamment comme la réactualisation de savoirs et de pratiques ancestraux au présent, ce dossier entend imaginer et décrire des formes possibles des futurs autochtones. Les peuples autochtones ont depuis longtemps exprimé et incarné des responsabilités autant envers le passé, le présent que l'avenir à travers leurs ontologies et leur rapport au territoire. À cet égard, l'intellectuel autochtone Ailton Krenak du peuple Krenak au Brésil écrit dans son livre *Futuro Ancestral* (2022 : 66) : « Les rivières, ces êtres qui ont toujours habité les mondes sous différentes formes, me suggèrent que, s'il y a un avenir à envisager, cet avenir est ancestral, car il était déjà là. » [traduction libre]. L'ancestralité n'est plus ici un point temporel, mais un mode de relation qui ne peut être limité au passé. Cette considération pour le temps et l'espace résonne également avec les propos de Leanne Betasamosake Simpson dans son livre *Theory of Water : Nishnaabeg Maps of the Times Ahead* (2025 : 47) :

I don't think I understand a clear division between time and space; rather, I understand time as a function of the networks created by space. The passage of time within Nishnaabeg thought is not linear, and it comes from the cycles of living and non-living systems that make up the land. Time is inferred from place.

Tout comme Krenak, Simpson affirme que le territoire, les lieux et les êtres qui le constituent sont centraux pour la conception temporelle de son peuple, y compris le futur. Les liens entre l'espace et le temps sont ancrés dans une cosmologie spécifique, comprise comme les dynamiques de l'univers, des entités qui le composent et de la place des humains dans cet ensemble (Poirier, 2016), et qui est généralement expliquée par des types de récits bien précis dans les traditions orales autochtones (Nehirowisiw Kitci Atisokan *et al.*, 2009; Simpson, 2011). Toujours au niveau cosmologique et de l'ancestralité, la chercheuse Anishnaabe Amy Shawanda, en abordant la place des *Dream Knowledges* dans le milieu académique (2020), indique que dans le monde des esprits « [...] *time is not linear, so dreaming allows us to co-exist within the same domain as the Ancestors, that is in the past, present, and future simultaneously* » (*Ibid.* : 39). C'est donc supposer qu'il y a un espace où le futur et le passé sont indistinguables, et que les enseignements des ancêtres qui ne sont pas encore venus au monde peuvent être acquis. Le rapport à la résurgence des savoirs est alors abordé autrement qu'un retour vers le passé.

## *Les obstacles aux futurs souhaités*

Ce numéro invite donc aussi à décortiquer les enjeux précisément liés à ces violences coloniales perpétuées depuis des siècles sur les terres qui ont été nommées Québec et Canada. Le colonialisme d'occupation génocidaire (Néméh-Nombré, 2024) et ses conséquences, tout autant passées que présentes, aux niveaux politique, social, culturel, identitaire, ontologique, linguistique, territorial, etc., ne peut pas être ignoré des réflexions et des projections sur les futurs autochtones. Compris comme une structure s'appuyant sur une logique d'élimination (Wolfe, 2006), il pose nécessairement des obstacles au rétablissement, à la réactualisation et à l'épanouissement des pratiques, des savoirs, des identités et des façons autochtones d'être au monde. Ces obstacles se déploient autant dans les cadres institutionnel et législatif que dans l'accaparement et l'exploitation intensive du territoire. D'une part, la structure du colonialisme se déploie dans des politiques assimilationnistes ou génocidaires explicites - pensons par exemple aux stérilisations forcées et au racisme systémique -, mais aussi dans l'appareil politique de façon parfois plus insidieuse par des discours sur la reconnaissance et la réconciliation (Coulthard, 2018), qui maintiennent un statu quo colonial, ou encore dans les modalités contraignantes des négociations territoriales qui légitiment

la souveraineté étatique (Ross-Tremblay et Hamidi, 2013). D'autre part, la logique de développement capitaliste et extractiviste est au cœur de la dépossession territoriale pour les peuples autochtones et contribue depuis des décennies à leur déterritorialisation, soit la désorganisation des liens au territoire et la transformation de leurs modes de vie (Clapperton-Richard, 2025). Les obstacles aux futurs décoloniaux passent aussi par les plans identitaires, dans l'appropriation et l'usurpation des identités autochtones, qui représentent les mécanismes d'effacement déployés par le colonialisme suprémaciste blanc (Leroux, 2019). Enfin, on ne peut passer sous silence que les perturbations climatiques et les crises environnementales qui affectent les territoires autochtones sont des menaces majeures pour la perpétuation et la transmission des expressions culturelles qui reposent sur ces milieux de vie et de culture. Dans un monde qui démantèle de plus en plus les écosystèmes naturels tout autant que les relations qu'on y entretient, et qui fragilise les droits ancestraux et les solidarités sociales, il importe de nommer et comprendre les forces et les principes - capitalistes, colonialistes, racistes, etc. - à la base de ces dynamiques destructrices qui entravent le chemin à un avenir résurgent.

### *Mettre en œuvre et exprimer l'avenir*

Ailton Krenak énonce que « le futur n'existe pas - nous ne faisons que l'imaginer. Dire que quelque chose va se passer dans le futur n'exige rien de nous, car il est une illusion » (2022 : 65). Imaginer de quoi l'avenir sera fait est un exercice qui peut notamment passer à travers l'art et la création. En contexte autochtone, ce thème s'exprime clairement dans le courant artistique des futurismes autochtones (Dillion, 2012). En effet, les artistes et les littéraires autochtones mettent en œuvre une grande diversité de conceptions relatives à l'avenir et à la place des peuples autochtones dans ce dernier. En musique, pensons seulement au dernier album du duo de rap *x̄á'isla Snotty Rez Kids*, *Red Future* où ils ont énoncé dans une entrevue à CBC qu'un futur autochtone : « just means being able to see yourself in the future. [...] *For Native people, you have to think seven generations down the line. You got to think about your lineage. [...] it's not about how far we came, it's about how far we can go* » (CBC : 2024). En littérature, on peut penser au recueil de nouvelles *Wapke* (« demain » en nehiromowin) dirigé par l'écrivain Innu Michel Jean (2021) qui réunit quatorze nouvelles d'écrivain·e·s autochtones où la fiction devient un outil pour se projeter dans les futurs possibles. En art multimédia, l'artiste Kanien'kehá:ka Skawennati explore un futur autochtone à travers une pratique alliant l'usage du textile, de la photo, de la vidéo et de logiciels informatiques. Ses expositions, comme *Memories of the Future* ou *Tomorrow People* (2017), montrent bien comment les liens entre présence, temps et identités peuvent être radicalement transformés au présent lorsqu'on les conjugue au futur. Un dernier exemple, en art contemporain, serait l'exposition *Echoes From a Near Future* (2022) de l'artiste Franco-Anishinaabe Caroline Monnet, qui pose des questions autour de la temporalité, des identités autochtones, de l'histoire et des trajectoires de vie multiculturelles avec une pratique combinant photos, vidéos et matériaux textiles.

Si les artistes autochtones expriment ces intentions pour le futur, les travaux d'Amy Shawanda autour des rêves comme espace relationnel de savoirs montrent que le futur peut également s'exprimer dans l'inconscient. En effet, dans ses écrits autour des pratiques de citations des savoirs autochtones dans le milieu académique, notamment les savoirs des rêves (*Dream Knowledges*, Shawanda, 2020) et des méthodologies qui impliquent à part entière ces derniers (Shawanda et Manitowabi, 2023) elle montre comment des esprits ou des aîné·e·s qui n'existent pas dans le

monde physique peuvent communiquer avec le ou la rêveur·euse. Avec son collègue Joshua Manitowabi, il et elle écrivent :

One of the strengths of Dream Methodology is that it allows Indigenous researchers to validate their personal dreams and visions as being interconnected with Indigenous prophecies. Indigenous futurisms are thus able to flourish through the transfer of knowledge from the dream realm into our modern contemporary realities. (2023: 35)

Cette série d'exemples artistiques et cosmologiques montre la grande diversité des manières créatives mobilisées par des artistes et intellectuel·le·s autochtones pour exprimer leurs intentions et leurs imaginaires pour le futur et les façons de l'habiter.

*Paver la voie aux futurs imaginés et bloquer le pavé d'un avenir subi*

Enfin, le dernier axe qui oriente ce numéro thématique concerne des aspects plus matériels et plus ancrés dans le concret, à savoir, les actions, les mouvements, les gestes ou les pratiques, qui construisent l'avenir et qui pavent la voie aux futurs imaginés. Il peut s'agir d'actions qui font naître l'espoir et les possibles d'un autre monde, qui permettent de croire à des manières de faire, d'être, de penser et d'agir qui nous éloignent de la destruction socio-écologique en cours. Cette perspective concerne alors les mobilisations, les luttes, les résistances, bref, ce qui touche plus directement à un activisme politique et un engagement actif, un futur qu'on espère à travers et à cause d'une praxis résurgente. Ces actions vont se vivre souvent plus dans la défense, sur le terrain, dans l'urgence parfois : pensons à des luttes récentes pour la protection du territoire, comme les blocages des Wet'suwet'en contre un pipeline, et ceux du regroupement Mamo Premières Nations en territoire atikamekw nehirowisiw contre les coupes forestières, ou encore la mobilisation des femmes innues contre l'exploitation minière « pour préserver la capacité de transmettre la culture à leurs descendants ou aux générations futures » (Delisle L'Heureux, 2018 : 157). Pensons aussi de façon plus globale au mouvement Land Back et aux volontés des peuples autochtones de retrouver une autodétermination et de faire reconnaître leurs droits, mais aussi leurs propres modes de gouvernance et de gestion du territoire.

Cet axe peut aussi amener à réfléchir aux actions, en réaction au désespoir et à l'impuissance face à l'état du monde actuel. Devant l'ampleur des ruptures et des ravages causées par le colonialisme et le capitalisme, les visions pessimistes du futur apparaissent facilement. Comment ne pas se laisser envahir par le découragement, ou comment établir des stratégies qui ont des impacts tangibles pour faire avancer des causes? À cet égard, l'activiste Diné, Klee Benally, dans *No Spiritual Surrender : Indigenous Anarchy in defense of the sacred* (2023) évoque de façon plus pessimiste - ou réaliste, peut-être - que les violences coloniales et ses principaux acteurs (l'État et le capitalisme) doivent être combattus par des stratégies d'actions directes solidaires entre peuples autochtones et ne peuvent pas être "nettoyé[s] par la fumée de sauge" (*ibid.* : 105-107) démontrant ainsi la diversité des perspectives et des actions pour lutter contre le colonialisme.

## 2. Contributions:

Ce dossier permet de poser les questions suivantes :

- Quelles conceptions, imaginaires, ou rêves nourrissent les possibles autochtones dans ce qu'on connaît aujourd'hui comme le Québec ?
- Quels sont les espoirs, mais aussi les peurs liées aux avenir autochtones ?
- Quelles sont les visions territoriales futures, autant en matière de gouvernance, de transmission des savoirs et des pratiques, que de protection et de conservation ?
- Quelles sont les solidarités et les potentialités décoloniales à faire advenir ?
- Quels outils, médiums ou canaux permettent d'exprimer, d'imaginer et de représenter les futurs autochtones ?
- Comment les futurismes autochtones et plus largement décoloniaux invitent-ils à penser d'autres mondes au présent ?
- Comment les approches de *storytelling* et les récits de création sont-ils liés aux visions de l'avenir en contexte autochtone ?
- Qu'est-ce qui nous permet en ce moment d'espérer, ou au contraire de ne pas croire, à la réalisation d'autres possibles et d'autres mondes ?

Nous invitons les engagé·e·s, les rêveur·euse·s, les mécontent·e·s, les optimistes, les pessimistes, les chercheuses, les chercheurs et les artistes intéressé·e·s par ce sujet à nous envoyer une proposition de texte. Celle-ci devra inclure un titre provisoire et un résumé de 300 mots. La date limite de soumission est fixée au 15 août 2026. Veuillez envoyer votre proposition au format .doc ou .docx à l'adresse courriel suivante : [cahiersduciera@ciera.ulaval.ca](mailto:cahiersduciera@ciera.ulaval.ca), en mettant en copie conforme (Cc) : [levac.etienne@uqam.ca](mailto:levac.etienne@uqam.ca) et [adele.clapperton-richard@mail.concordia.ca](mailto:adele.clapperton-richard@mail.concordia.ca).

Nous examinerons rapidement les propositions reçues et informerons les auteurs de notre décision dans les jours qui suivent. Si votre proposition est retenue, nous vous inviterons à soumettre une première version complète de votre article avant le 15 novembre 2026. Les manuscrits seront ensuite soumis à un processus d'évaluation par les pairs. Les articles de recherche et les notes de recherche doivent comprendre entre 6000 et 8000 mots, bibliographie et notes de bas de page incluses.

Dans un souci d'inclusion, nous considérerons l'ensemble des contributions suivantes : articles scientifiques, notes de recherche, comptes rendus, paroles et points de vue, entrevues, poésies, notes de terrain, hors thèmes, nouvelles de fiction, commentaires sur une œuvre, etc. Les textes en français, en anglais et en langue autochtone sont les bienvenus.

## Références

- Alfred, Taiaiake. 2005. *Wasáse : indigenous pathways of action and freedom*. Toronto : University of Toronto Press
- Baril, Danny et Blanchard-Gagné, Roxanne. 2024. « La (ré)appropriation des (nouveaux) médias par les peuples autochtones : revendication, revitalisation, connexion et partage ». *Les Cahiers du CIÉRA*, (23) : 5-24.
- Benally, Klee. 2023. *No spiritual surrender: indigenous anarchy in defense of the sacred*. Detritus Books. En ligne : [https://files.libcom.org/files/2024-10/no-spiritual-surrender\\_guts%20\(1\).pdf](https://files.libcom.org/files/2024-10/no-spiritual-surrender_guts%20(1).pdf) (consulté le 29 janvier 2026)
- CBC. 2024. “Snotty Nose Rez Kids share their vision for a Red Future”. Entrevue réalisée par Vivian Rashotte. En ligne : <https://www.cbc.ca/arts/q/snotty-nose-rez-kids-share-their-vision-for-a-red-future-1.7408485> (consulté le 2 février 2026).
- Clapperton Richard, Adèle. 2025. *Pessamiushkueuat utipatshimunuaua : relations et trajectoires sur le Nitassinan accaparé*. Thèse présentée comme exigences du doctorat en géographie. Université Laval. 352 pages.
- Coulthard, Glen S. 2018. *Peau rouge, masques blancs. Contre la politique coloniale de la reconnaissance*. (Trad. Arianne Des Rochers et Alex Gauthier). Montréal : Lux Éditeur.
- Delisle L’Heureux, Catherine. 2018. *Les Voix Politiques Des Femmes Innues Face À L’exploitation Minière*. Montréal : Presses de l’Université du Québec.
- Dillon, Grace L. 2012. *Walking the Clouds: An Anthology of Indigenous Science Fiction*. Sun Tracks: An American Indian Literary Ser. Tucson: U of Arizona.
- Drouin-Gagné, Marie-Ève. et Guimont-Marceau, Stéphane. (2025). « Contre-cartographie narrative avec de jeunes autochtones de Montréal/Tiohtiàk:e : “Raconter” leurs territorialités pour les replacer dans la ville ». *Revue d’études autochtones*, 53(2) : 49-60.
- Flamand, Sipi. 2022. *Nikanik e itapian : un avenir autochtone « décolonisé »*. Wendake : Éditions : Hannenorak.
- Hayden-Taylor, Drew. 2021. *Me Tomorrow: Indigenous Views on the Future*. Douglas & McIntyre
- Jean, Michel. 2021. *Wapke*. Montréal : Stanké.
- Krenak, Ailton. 2022. *Futuro Ancestral*. São Paulo : Companhia das Letras
- Landry, Véronique, Asselin, Hugo et Lévesque Carole. 2019. “Link to the Land and *Mino-Pimatisiwin* (Comprehensive Health) of Indigenous People Living in Urban Areas in Eastern Canada”. *Int. J. Environ. Res. Public Health*, 16(23) : 47-82.

Lepage, Pierre. 2019. *Mythes et réalités sur les peuples autochtones* (3e édition mise à jour et augmentée). Institut Tshakapesh ; Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse. En ligne: <https://www.cdpcj.gc.ca/storage/app/media/publications/Mythes-Realites.pdf> (Consulté le 29 janvier 2026)

Leroux, Darryl. 2019. *Distorted Descent. White Claims to Indigenous Identity*. Winnipeg : University of Manitoba Press.

Loft, Steven. 2014. « Mediacosmology ». Dans Steven Loft (dir.), *Coded Territories: Tracing Indigenous Pathways in New Media Art*. Calgary : University of Calgary Press, pp. 170-186.

Nehirowisiw Kitci Atisokan et Laurent Jérôme. 2009. « Nehirowisiw kitci atisokan. - Vers une réappropriation de l'histoire atikamekw », *Cahiers du CIERA* (4) : 19-30.

Néméh-Nombré, Philippe. 2024. “Colonialisme de peuplement, colonialisme d’implantation ou comment (ne pas) polir la violence coloniale au Québec”. *Nouveaux Cahiers du Socialisme : Dossier Vers la décolonisation et l’antiracisme : un chemin à parcourir*, 32, 67-73.

Nepton Hotte, Caroline. 2020. « L’histoire des médias nous appartient : art, affirmation et résistance des Autochtones au Québec ». *Recherches amérindiennes au Québec*, 50(3), 147–151

Nepton Hotte, Caroline et Laurent Jérôme. 2021. “Indigenous Cosmologies and Social Media: Creativity, Self-representation and Power of the Image for First Nations Women Artists”. Dans Françoise Dussart et Sylvie Poirier (dir.), *Contemporary Indigenous Cosmologies and Pragmatics*. Alberta, University of Alberta Press, pp. 219-253.

Poirier, Sylvie. 2016. "Cosmologies", in *Anthropen.org*, Paris, Éditions des archives contemporaine. En ligne : [https://revues.ulaval.ca/ojs/index.php/anthropen/fr\\_CA/article/view/30595](https://revues.ulaval.ca/ojs/index.php/anthropen/fr_CA/article/view/30595) (consulté le 14 avril 2026)

Ross-Tremblay, Pierrot et Nawel Hamidi. 2013. « Les écueils de l’extinction : les Premiers peuples, les négociations territoriales et l’esquisse d’une ère postcoloniale. » *Recherches amérindiennes au Québec*, 43(1) : 51–57.

Shawanda, Amy. 2020. “Baawaajige: Exploring Dreams as Academic References”. *Turtle Island Journal of Indigenous Health*, 1(1), 37–47.

Shawanda, Amy et Joshua Manitowabi. 2023. “Anishinaabe Dream Methodology”. *Turtle Island Journal of Indigenous Health*, 1(3) : 25-37

Simpson, Leanne Betasamosake. (2011). *Dancing on our turtle’s back : stories of Nishnaabeg recreation, resurgence, and a new emergence*. Winnipeg : ARP Books.

Simpson, Leanne Betasamosake. 2017. *As We Have Always Done: Indigenous Freedom through Radical Resistance*. Minneapolis : University of Minnesota Press.

Simpson, Leanne Betasamosake. 2025. *Theory of Water : Nishnaabe maps for the times ahead* Toronto : Alchemy by Knopf Canada.

Turner, Dale A. 2006. *This Is Not a Peace Pipe : Towards a Critical Indigenous Philosophy*. Toronto: University of Toronto Press.

Wolfe, Patrick. 2006. "Settler colonialism and the elimination of the native". *Journal of Genocide Research*, 8(4) : 387-40